



HAL
open science

Matière grise : les livres de Mathias ROLLOT pour une architecture hétéronome

Mathias Rollot

► **To cite this version:**

Mathias Rollot. Matière grise : les livres de Mathias ROLLOT pour une architecture hétéronome. AMC Le Moniteur, 2023. hal-04276940

HAL Id: hal-04276940

<https://hal.science/hal-04276940v1>

Submitted on 11 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Accueil > Livres

MATIÈRE GRISE : LES LIVRES DE MATHIAS ROLLOT, POUR UNE ARCHITECTURE HÉTÉRONOME

MARGAUX DARRIEUS | 04/10/2023 À 07H00 | LIVRES | MATIÈRE GRISE | IDÉES |

© MIT Press / La Fabrique / Éditions Conférence / Payot / Cambourakis - Matière Grise : les livres de Mathias Rollot

ARTICLES LIÉS

"De l'autonome à l'amoral. Réponse à Jacques Herzog", Mathias Rollot, enseignant-chercheur

"Il faut ouvrir une école tournée vers l'architecture par-delà l'objet architectural", [...]

Matière grise : les livres d'Émeline Curien, pour penser l'impact de l'architecture

Parce que les défis sociaux et environnementaux contemporains sont immenses, qu'ils mettent à plats les modèles architecturaux et les références intellectuelles, la rédaction d'AMC interroge les architectes, les enseignants et

les chercheurs sur leurs livres pour penser le passé, le présent et le futur. Une "matière grise" à mettre en partage, pour fabriquer une nouvelle culture commune. L'enseignant-chercheur Mathias Rollot, spécialiste de la théorie et de l'histoire du biorégionalisme et co-auteur, avec l'Atelier Georges, de *L'hypothèse collaborative. Conversation avec les collectifs d'architectes français* (éditions Hyperville, 2018) expose sa bibliographie pour traverser l'architecture d'autres savoirs. Une ouverture indispensable pour changer ses moyens et bâtir une nouvelle éthique des architectes, nécessaire face aux enjeux écologiques d'aujourd'hui.

Rem Koolhaas, « Junkspace », dans *Junkspace*, Payot, 2010

On n'en finit pas de prendre la mesure de la puissance de « Junkspace ». Ce texte majeur me semble indispensable à la compréhension de l'architecture contemporaine. Quoiqu'il soit souvent ironique ou allégorique, le texte est en réalité très clair si on prend le temps d'une lecture attentive et qu'on prend au sérieux les nombreux exemples donnés par l'auteur. Le « junkspace », ce sont ces *espaces jetables* qui composent notre quotidien, magistralement incarnés par les salles d'attentes, les aéroports et les discothèques, les centres commerciaux ou les hôpitaux. Un monde fait de matières arbitraires, facilement remplaçables, venues de nulle part et simplement évacuées vers un ailleurs tout aussi invisible. Ce sont les plaques de plâtre, les faux-plafonds, les escalators et les textures imprimées pour mimer

des matériaux plus nobles. Ce sont les surfaces brillantes et lisses, perpétuellement nettoyées pour donner l'illusion du neuf. L'espace de la société de consommation par excellence.

Or, Rem Koolhaas a bien raison de nous avertir : « Note aux architectes : vous pensiez pouvoir ignorer le *Junkspace*, le viser subrepticement, le traiter avec un mépris condescendant ou en jouer par procuration (...) mais à présent, votre propre architecture en est infestée » (p.101). Plutôt que de gloser sur le prétendu « cynisme » de l'auteur – un bon moyen, je crois, d'éviter de se confronter à ce qu'il dit de nous –, on devrait peut-être s'interroger sur les manières dont, le *Junkspace* a bel et bien colonisé nos productions architecturales, nos habitats et nos vies elle-même.

Giancarlo de Carlo, trad. C. Carraud, *L'architecture est trop sérieuse pour être laissée aux architectes*, éditions Conférence, 2022

Une des grandes forces de cet ouvrage est la facilité déconcertante avec laquelle il rappelle que quelques-unes des problématiques qui occupent l'architecture française étaient déjà bien présentes dans le contexte italien du début des années 1970. Dans les articles « Le public de l'architecture » (1970) et « L'architecture de la participation » (1971), on retrouvera avec amusement des réflexions sur les *révoltes et frustrations de l'École d'Architecture*, sur les *ambiguïtés du rôle de l'architecte* ou encore sur les *bonnes raisons du peu de crédibilité de l'architecture*. Aucun aphorisme nébuleux dans ces 350 pages, mais un bon nombre de pépites critiques à mûrir. Une parmi d'autres : « On ne peut donc pas rester à patienter dans la tanière de l'architecture existante, en attendant que la palingénèse sociale

engendre automatiquement l'architecture qui existera. Il s'agit au contraire de changer sans délai la gamme entière des objets et des sujets qui participent actuellement au processus architectural. Il n'y a pas d'autre moyen de retrouver une légitimité historique, ou – comme on l'a dit – une « crédibilité » pour l'architecture » (p.159).

Le Comité invisible, L'insurrection qui vient, La Fabrique, 2007

L'insurrection qui vient est le premier volume d'une trilogie publiée aux éditions La Fabrique par le collectif anonyme « Le Comité Invisible ». Maintes fois réimprimé et traduit en cinq langues, ce premier tome est autant une invitation à l'action directe qu'à la méfiance totale. On y apprend à s'éloigner du capitalisme, du conformisme et de l'autoritarisme. Mais aussi de la décroissance et des solutions frugales toutes-faites, des écovillages et de l'environnementalisme, du *bio* et de la civilisation universaliste. En creux, ce que ce livre rend désirable, c'est la crise ou plutôt, *l'insurrection* elle-même, en ce qu'elle est peut-être la seule manière d'habiter éthiquement notre monde malade. La méthode suivie par les auteurs pour en arriver là est explicite: « il suffit de dire ce que l'on a sous les yeux, et de ne pas éluder la conclusion » (p.12). Voilà un programme efficace, à suivre pour ne pas tomber dans les pièges tendus – parfois par soi-même – pour justifier l'absence d'alternative au *business-as-usual*.

Véritable brûlot – au sens de ce qui est susceptible de causer des dégâts –, cette trilogie est un outil qui m'est important en tant que critique et chercheur en architecture. Elle me rappelle à l'impératif moral de dire, avec la plus grande clarté ce que j'ai sous les yeux, et de ne pas éluder les conclusions qui doivent en être tirées.

Jeremy Till, *Architecture Depends*, MIT Press, 2009

Avec ce livre, dont on pourrait traduire le titre par *L'Hétéronomie de l'architecture*, Jeremy Till livre une théorie de l'architecture aussi rare que précieuse pour notre époque. L'ouvrage n'est certes pas simple d'accès tant les faits et gestes de l'architect(ur)e sont analysés au filtre de discussions intellectuelles d'une profondeur certaine. Le propos général qui en ressort reste toutefois simple à résumer et à comprendre. En deux mots, nous dit Till, il ne s'agit pas juste d'y rappeler que l'architecture est le fruit d'une remarquable contingence – l'architecture dépend des gens, de l'époque, des politiques, de l'économie, de la réglementation en vigueur et toute autre forme de désordre ambiant ; cela, tout le monde le sait bien. Non, ce qu'il convient de voir, c'est d'une part à quel point les architectes déplorent cette dépendance de leur discipline, et passent leur temps à essayer de lutter contre elle. Et, d'autre part à quel point ils auraient tout à gagner à l'accepter et travailler avec elle, comme une chance, comme un outil.

J'ai plongé dans ce livre à l'hiver 2019-2020 en m'engageant dans sa traduction (version française qui, j'espère, paraîtra au plus tôt). Je n'en suis plus jamais ressorti.

Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Cambourakis, 2015 (1ère ed. 1982)

Rêver l'obscur, paru en 1982, a marqué des générations de militantes. C'est un des *opus magnum* de l'écoféminisme, qui précède de plusieurs décennies des théories tant écologiques que

psychologiques, politiques ou pédagogiques contemporaines. S'il est donc tout à fait impensable d'imaginer en résumer les grandes forces en quelques lignes, en revanche j'ai plaisir à écrire ici à quel point cet ouvrage m'a profondément bouleversé. Et à inviter vivement à sa découverte.

Nul•le ne ressort indemne de ses démonstrations sur la différence entre le *pouvoir-sur* (celui de la domination) et le *pouvoir-du-dedans* (celui de la puissance d'être et d'agir). Difficile de ne pas voir les résonances entre la puissante critique de la *mise à distance* que déploie Starhawk et une discipline architecture qu'il nous faut largement métamorphoser. Et je ne peux qu'y retrouver mille points communs entre *l'éthique de l'immanence* qu'elle développe pour « encourager la diversité » et les courants biorégionalistes sur lesquels j'ai travaillé ces dernières années, dans les multiples façons dont ils tentent de recréer des cultures terrestres, singulièrement situées dans des milieux plus qu'humains qui les dépassent et les conditionnent à la fois.

Je ne crois pas, je ne crois *plus* au fait qu'on puisse changer d'architecture sans se changer profondément soi-même premièrement ; qu'on puisse contribuer à une réelle écologie architecturale, sans opérer avant tout une métamorphose écologie du soi. C'est en ce sens que cet ouvrage me semble hautement capable de contribuer à la réinvention de notre discipline, ses théories et pratiques : parce qu'il me paraît puissant en matière de transformation des cultures, des imaginaires et des systèmes de valeurs.

Mathias Rollot, octobre 2023